

Pour que vivent les cimetières

Isabelle Simard

Number 86, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16901ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Simard, I. (2000). Pour que vivent les cimetières. *Continuité*, (86), 46–49.

POUR QUE VIVENT LES CIMETIÈRES



*Avec le temps, non seulement la vie change, la mort aussi. Au Québec,
les cimetières sont dangereusement négligés.*

*Leur perte serait une catastrophe. D'abord parce que ces espaces
ponctuent le paysage, mais aussi parce que nos vies s'y résument.*

*Pour continuer à entendre ce qu'ils ont à nous raconter,
de nouveaux usages doivent voir le jour.*

par Isabelle Simard

Les cimetières sont partie intégrante du paysage rural et urbain québécois. Chaque paroisse possède le sien. Autrefois fleuris et fréquentés par les familles des défunts, les cimetières sont aujourd'hui dans un état souvent désolant : presque laissés à l'abandon, leurs stèles en mauvais état, leurs lotissements envahis par les mauvaises herbes, les fleurs absentes du paysage. Comment expliquer cet état de fait ? La question a retenu l'attention des participants à un séminaire de doctorat dirigé

Le cimetière de Sainte-
Catherine-de-Hatley
dans les Cantons-de-l'Est.

Photo : Jocelyn Boutin

par M. Jean Simard à l'Université Laval à l'automne 1999. Une région bien précise, Portneuf, a servi de territoire de référence. Un des projets réalisés avait pour but de sensibiliser la population à l'intérêt que représentent les cimetières en tant que lieux de rassemblement, de recueillement et de réflexion.

TYPLOGIE

DES CIMETIÈRES QUÉBÉCOIS

Les modèles d'aménagement des cimetières québécois ont évolué au cours des siècles. Le cimetière que nous connaissons aujourd'hui ne date que de quelques centaines d'années. On distingue trois périodes principales d'organisation des cimetières québécois. La première période est dite de « conception traditionnelle » et couvre les XVII^e, XVIII^e et début XIX^e siècles. Les églises



De nos jours, rien n'incite les gens à fréquenter les cimetières. Si rien n'est entrepris pour les préserver, ce désintérêt provoquera la disparition de ces lieux de mémoire. Ici, le cimetière de Frelighsburg dans les Cantons-de-l'Est.

Photo: Jocelyn Boutin

Kamouraska

La Pocatière

Rivière-Ouelle

Saint-Denis

Saint-André

Saint-Germain

Sainte-Hélène

Saint-Pacôme

**Festival
du
Patrimoine
du
Kamouraska**

**24 septembre
5-6-7-8 octobre 2000**

Projection de nombreux films
Spectacle de François Cousineau
Excursions en bateau • Randonnée patrimoniale
Conférences • Expositions • Visites patrimoniales
Marché public • Souper bénéfice

*Le doux
pays*

« En descendant vers Kamouraska », Jacques Sylvain • Merci à Madame Diane Proulx

en collaboration avec

Québec
Tourisme

*An Relais
de Kamouraska*

*Bas-Saint-Laurent
« Le doux pays »*

Pour information et obtenir la programmation,
contactez le 1.800.563.5268
www.kamouraska.iquebec.com

et cimetières sont alors construits selon la coutume européenne en vigueur en Nouvelle-France. Les cimetières, dits d'enclos paroissial, sont situés directement à côté de l'église et entourés d'un muret. La deuxième période, celle des cimetières-jardins, débute au milieu du XIX^e siècle et perdure jusqu'aux environs des années 1960. Ces cimetières, comme leur nom l'indique, sont conçus à l'image de jardins anglais; la végétation et les aires de repos y sont omniprésentes. Enfin, depuis les années 1970, on assiste à l'essor des parcs périphériques et des mausolées où la pratique de la crémation domine. Bien sûr, les cimetières anciens continuent d'être utilisés dans la plupart des paroisses. Il existe aussi des variantes d'aménagement liées aux confessions religieuses. C'est le cas par exemple des protestants qui, à l'inverse des catholiques, construisent souvent leurs cimetières à l'écart de l'église ou du village avant le début du XX^e siècle.

LE CIMETIÈRE PORTNEUVOIS

On trouve dans Portneuf un nombre à peu près équivalent de paroisses et de cimetières. Bernard Genest a été le pre-

mier à établir une typologie des cimetières portneuvois, qui, contrairement à ce que l'on retrouve généralement au Québec, sont en partie protestants. Ces derniers sont fondés par la communauté anglophone de la région qui dirige les usines de pâtes et papiers à partir du XIX^e siècle. À ce détail près, l'histoire de l'implantation des cimetières en terre portneuvoise est représentative de celle des régions québécoises.

Les monuments que l'on découvre dans les cimetières de Portneuf présentent plusieurs points communs et ressemblent à ceux du reste de la province. Ils sont faits des mêmes matériaux: pierre, bois et fer forgé. La pierre est le matériau le plus commun et son utilisation remonte au XX^e siècle. On doit cela à un phénomène de mode – la pierre est plus durable et fait plus « chic » – et au fait que la région possède plusieurs carrières de pierre ainsi que la main-d'œuvre compétente pour exécuter les ouvrages funéraires. Même si la production de croix en fer forgé a été importante au Québec au tournant du XX^e siècle, les exemples préservés sont plutôt rares. Les ouvrages les plus

anciens sont l'œuvre de forgerons, tandis que les plus récents ont été produits en grande quantité dans des fonderies. Les monuments de bois sont eux aussi peu nombreux, malgré l'abondance du matériau au Québec. Le bois étant plus fragile, nombre de monuments fabriqués au XIX^e siècle n'ont sans doute pas survécu aux intempéries. Quant aux formes et décorations de ces ouvrages funéraires, elles sont limitées et peu élaborées: le répertoire se compose essentiellement de rudimentaires stèles et d'obélisques. Dans Portneuf, la simplicité des monuments indique qu'ils sont récents (après 1945), les monuments québécois de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle adoptant plutôt « une grammaire plastique funéraire empruntée à l'empire romain et aux cimetières néoclassiques européens », comme l'indique Michel Lessard. À ces monuments simples s'ajoutent quelques calvaires, dont certains, dans Portneuf, ont été réalisés par le sculpteur Louis Jobin. Dans Portneuf comme ailleurs au Québec, les cimetières sont pour la plupart entretenus à la tondeuse, ce qui restreint les possibilités d'aménagement

Les visites culturelles Baillairgé Inc.

Découvrez
les richesses de
l'histoire de Québec,
de son architecture,
de son art

51, rue des Jardins, bureau 200, Québec G1R 4L6

Téléphone : (418) 692-5737
Télécopieur : (418) 692-5218

Émile Gilbert + associés
architectes



Tél. : (418) 694-9041
Téléc. : (418) 694-9051
emgilbert@videotron.ca
50, côte Dinan Québec
(Québec) G1K 8N6

horticole. La majorité des sites ne présentent en effet qu'une surface plane, où l'on trouve peu d'arbustes et de massifs de fleurs.

UN PATRIMOINE NÉGLIGÉ

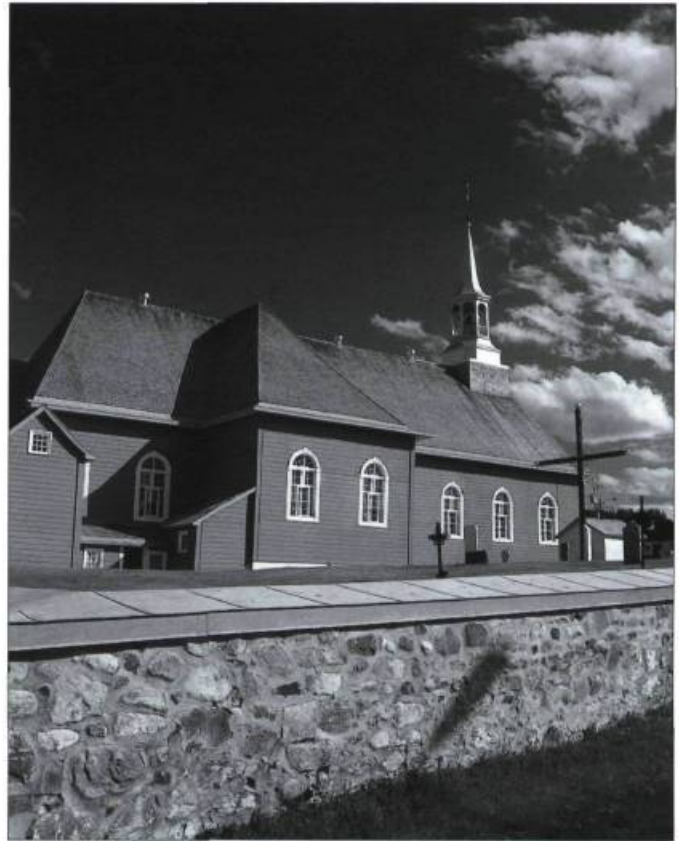
La mise en valeur des cimetières ne semble pas être une priorité au Québec. À l'heure actuelle, seuls quelques cimetières sont l'objet de tentatives de mise en valeur et de revitalisation (les cimetières du Mont-Royal, celui de Château-Richer ou de Springbrook en Beauce, par exemple). En Ontario et aux États-Unis, ces expériences sont plus fréquentes et remportent un franc succès.

De nos jours, rien n'incite les gens à fréquenter les cimetières. Avant, on s'y rendait par conviction religieuse ou par respect du passé et des ancêtres, on fleurissait les lotissements par fierté. À une époque où la pratique religieuse est en chute libre, on ne trouve plus vraiment d'intérêt à visiter ces lieux. Les cimetières font simplement partie du paysage. L'état d'abandon dans lequel ils se trouvent et leur avenir suscitent peu d'inquiétude. Pourtant, ces lieux constitueraient des endroits idéaux pour lire, se recueillir ou observer les oiseaux, par exemple, pour peu que des arbres et des fleurs y soient plantés, que les monuments abîmés soient restaurés...

Les cimetières doivent être préservés pour les générations futures, pour que subsiste la mémoire du passé et que la mort continue de côtoyer la vie. Pour ce faire, des visites des cimetières pourraient par exemple être organisées pour les jeunes du primaire. Elles ajouteraient une perspective historique aux lieux et représenteraient une occasion d'intégrer le programme de

sciences humaines et de pratiquer des activités de nettoyage et de récupération des déchets. Cette pratique sensibiliserait les jeunes à l'aspect communautaire des lieux et à l'environnement. Les gens du troisième âge pourraient aussi prendre part à ces activités et créer des ponts avec les plus jeunes en faisant office de guides interprètes. Dans un autre registre, des concours pourraient être organisés pour fleurir et agrémenter les cimetières. L'horticulture et le jardinage sont une passion pour bon nombre de Québécois. De tels concours pourraient donc représenter un défi à relever tout en favorisant une certaine forme de tourisme: les passionnés d'histoire, d'horticulture ou d'ornithologie visiteraient volontiers les cimetières s'ils présentaient des attraits en termes d'histoire, d'aménagement paysager, de flore et de faune. Menées par des étudiants spécialistes de ces différents domaines, ces visites seraient par le fait même créatrices d'emplois. Toutefois, pour que ces projets soient un succès et que l'on puisse restaurer et entretenir les monuments dans les règles de l'art, la contribution de spécialistes est nécessaire. La Fondation du patrimoine religieux et le secteur privé devraient participer financièrement aux projets. La création d'un organisme sans but lucratif qui chapeauterait l'ensemble des activités serait aussi à considérer afin de concerter les efforts.

Quelles que soient les solutions envisagées, il est primordial que la population québécoise soit sensibilisée à la revitalisation de son patrimoine funéraire. Les cimetières sont des lieux de préservation du passé et de l'identité des groupes sociaux. Ils sont des archives acces-



Les cimetières dits d'enclos paroissial sont situés directement à côté de l'église et entourés d'un muret. Celui de l'église Sainte-Agnès, dans Charlevoix, en est un exemple éloquent.

Photo : François Rivard

sibles. Les monuments qu'ils contiennent racontent autrement l'histoire du Québec et des Québécois, celle d'individus qui ont voulu à leur manière passer à la postérité.

Isabelle Simard est historienne de l'art et muséologue de formation. Elle poursuit des études de doctorat en ethnologie à l'Université Laval.